

Héritage carolingien et topographie des monastères de Bourgogne

Préambule

La Bourgogne apparaît pour tous chercheurs comme le terrain par excellence des recherches monastiques, en particulier sur les grandes fondations que sont Cluny et Cîteaux. Les chercheurs allemands ne s’y sont pas trompés en investissant depuis longtemps ce domaine à travers des programmes ou des centres de recherches structurés, comme à Münster pour Cluny. L’organisation de plusieurs rencontres à Cluny a permis dans les années 1990–2000 de confronter les avancées de ces recherches, no-

tamment à partir du X^e siècle.¹ Pour les époques antérieures, c’est essentiellement dans le cadre d’échanges entre collègues à Corvey, Paderborn ou Munich que se sont enrichies les réflexions et les connaissances. En hommage à notre collègue Matthias Untermann, qui est l’un des acteurs de ce renouveau, je livre ici quelques pistes sur la topographie même des monastères en Bourgogne, en tentant de dégager quelques indices renvoyant à un héritage carolingien.

Introduction

Un premier constat fait sur les données archéologiques pour les monastères les plus anciens montre qu’il n’existe pas de modèle autre que local dans leur organisation spatiale.² Il s’agit la plupart du temps de simples structures avec des pièces peu nombreuses, ayant souvent plusieurs rôles. Au cours du haut Moyen Âge apparaissent progressivement des constructions aux fonctions fixées – dortoir, réfectoire, cellier, infirmerie, porterie, etc. –, dont l’apparition dans de nombreuses règles monastiques, dès la fin de l’Antiquité tardive, a été minutieusement analysée et comparée.³ Dans le monde bénédictin comme chez les Colombaniens, un dispositif spatial n’est pas imposé et les règles insistent avant tout sur des

aspects réglementaires et les lieux d’office et de prière, éventuellement sur la clôture (cf. infra). On serait tenté de mettre en rapport une certaine ordonnance remarquée pour les constructions après les années 800 avec les réformes carolingiennes. Mais c’est l’archéologie et les vestiges retrouvés qui montrent l’évolution des adaptations au terrain, aux besoins et à la liturgie, comme on le voit à Hamage dans le Nord.⁴

¹ Iogna-Prat/Sapin 1994.

² Gaillard/Sapin 2018.

³ Uggé 2014.

⁴ Louis 2014.

Avec la réforme d'Aix pour les chanoines, comme pour les moines, apparaissent des règles de vie, sans toutefois de volonté d'imposer une planification, comme on l'a parfois imaginé à tort en pensant au plan dessiné de Saint-Gall, de peu postérieur au concile d'Aix de 816–817. On perçoit des changements d'attitude topographique dès la fin du VIII^e siècle, avec des espaces plus nombreux, parfois dotés d'étages et de destinations spécifiques, tels que les «Gesta» de Saint-Wandrille ou les Statuts de Corbie nous les rapportent, ou comme cela a été perçu à La Reichenau.⁵ La comparaison faite par l'analyse des sources,⁶ aussi bien pour les chanoines (*ins-*

titutio canonicorum) que pour les moines (*capitulare monasticum*), se réfère, au-delà des pratiques disciplinaires, à des bâtiments – dortoir, réfectoire, cellier, hospices... Leur organisation topographique n'est pas décrite: ce que l'on retient est plutôt le principe d'une vie ordonnancée que traduit une architecture ordonnée qui se perpétuera, tout comme s'impose un lieu fixe pour certaines activités, telle la lecture au chapitre. Le «Capitulare monasticum» de 817 indique: «*au chapitre qu'on lise d'abord le martyrologe, puis un verset, puis la règle et l'homélie qui convient.*»⁷ Il est clair que l'invitation à participer au chapitre implique un lieu d'accueil.⁸

L'implantation

Au centre de la topographie des monastères, les abbatiales déterminent un axe et une orientation qui semblent avoir été constamment maintenus lors de toutes les reconstructions à la différence d'autres sites en France.⁹ On peut le voir à Auxerre (Yonne) et à Flavigny (Côte-d'Or), où les cryptes du chevet oriental attestent de cette continuité. On peut aussi le déduire des résultats des programmes de prospections géophysiques. C'est le cas à Vézelay (Yonne), où l'on peut reconnaître une abside antérieure à la crypte romane du XI^e siècle (transformée après 1165) immédiatement à l'ouest de celle-ci (fig. 1). Son orientation semble appartenir à un premier état du monastère que nous évoquerons plus loin. Il semble en avoir été de même à Pothières, autre abbaye carolingienne fondée par Girard de Roussillon vers 860, en même temps que Vézelay. La superposition du plan de l'abbatiale romane connue par un relevé du XVIII^e siècle et des résultats de la prospection montrent une même continuité d'occupation. Inversement, il est difficile, faute d'exemples fouillés en Bourgogne, de voir des modifications dans l'installation ecclésiale ou d'une abbatiale aux dimensions appropriées résultant d'un choix carolingien comme à Saint-Denis.¹⁰ On peut cependant s'interroger

à partir d'exemples proches de la Bourgogne, comme celui de Baume-les-Messieurs (Jura). Avant d'être avec Gigny (Jura) l'un des deux monastères d'où vont partir en 910 avec Bernon les moines qui formeront la première communauté de Cluny, le site de Baume était désigné comme *cella* ou *cellula* en 969.¹¹ Depuis dix ans, les travaux de Sébastien Bully et de son équipe ont montré que, dès la fin du VII^e siècle, existait à l'emplacement du chœur une occupation importante des lieux, avec des bâtiments de service, des cuisines monastiques et d'autres décorés de vitraux – dont nous est parvenu un lot exceptionnel de 1574 tessons.¹² Cette première occupation religieuse inédite soulève plusieurs questions quant à l'emplacement originel du lieu de culte – sans doute plus à l'ouest sous la nef –,

⁵ Zettler 1988.

⁶ Gaillard 2006.

⁷ Gaillard 2006, p. 144.

⁸ Gillon 1998, cf. p. 267; Stein-Kecks 2004.

⁹ Sur cette question, cf. Hubert 1977.

¹⁰ Heber-Suffrin/Wyss 2015.

¹¹ Moyse et alii 1978; Bully 2016.

¹² Bayol/Bully 2020.



1 Vézelay (Yonne). Etat IX^e siècle selon la prospection radar et l'archéologie.

de la fonction des bâtiments et du statut même du lieu désigné *cella* à l'époque carolingienne, à côté du terme *monasterium* utilisé pour désig-

ner le site de Gigny. Paradoxalement, ce dernier, fouillé que partiellement, n'a pour l'instant livré aucune constructions antérieures à l'an Mil.

L'espace claustral

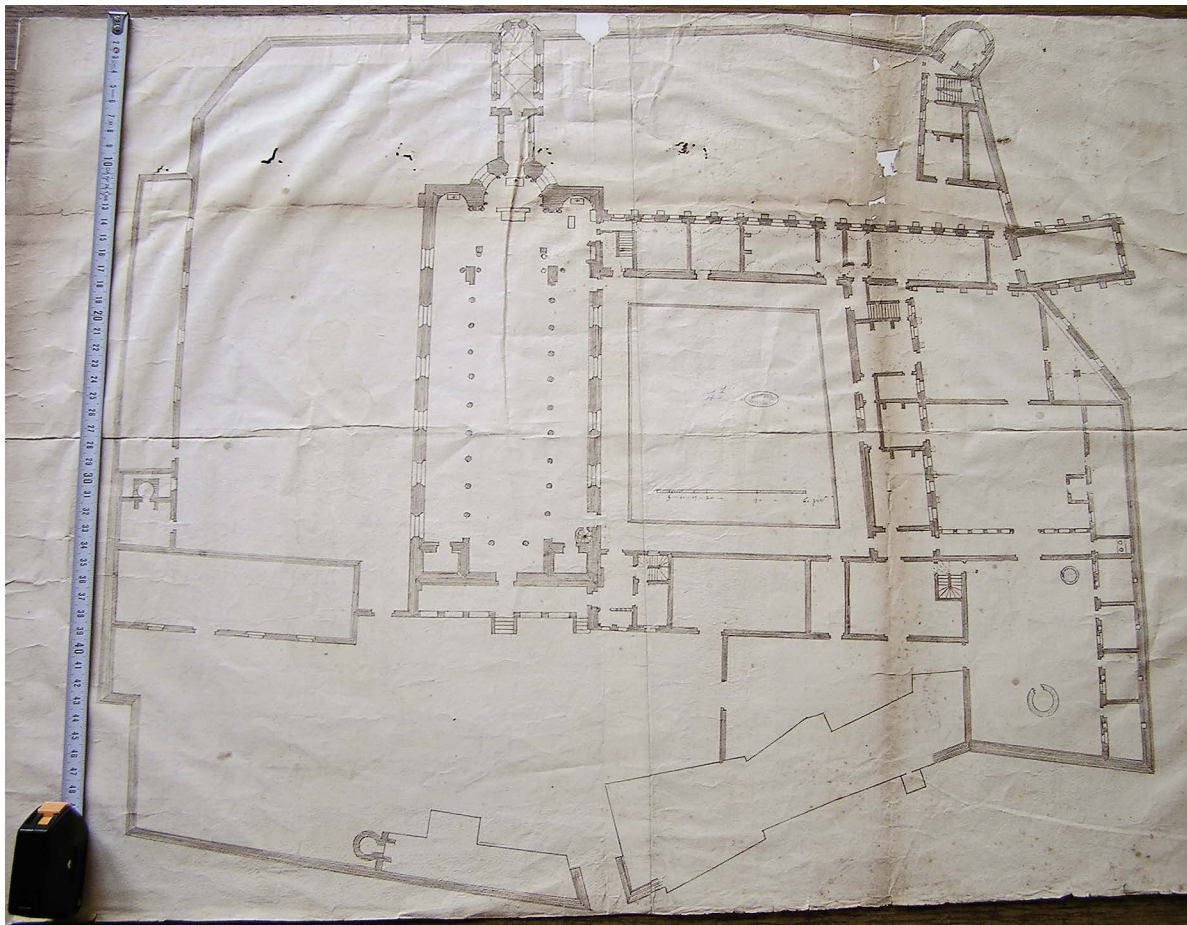
Depuis quelques années, à l'échelle de la Bourgogne, notre connaissance des premiers monastères a progressé si l'on en juge par comparaison avec le constat que nous faisons lors du colloque de Zurzach,¹³ en s'enrichissant des résultats des fouilles à Tournus, Flavigny, Cluny, Mesvres ou Vézelay. L'organisation du carré claustral pourrait trouver ses origines durant la période carolingienne, comme ailleurs en Europe.¹⁴ Le cloître à galerie, bien connu pour les phases romanes de nombreux sites, peut trouver

ses origines grâce à l'archéologie, mais également être déduit d'études régressives de certains sites.¹⁵ En Normandie, les projets de fouilles en gestation sur le site de l'abbaye Saint-Wandrille (Seine-Maritime), permettront peut-être de donner une réalité aux réalisations connues par

¹³ Sapin 1996.

¹⁴ Lauwers 2014.

¹⁵ Sapin 2020, à paraître.



2 Autun (Saône-et-Loire). Plan de 1658 de l'ancienne abbaye Saint-Martin.

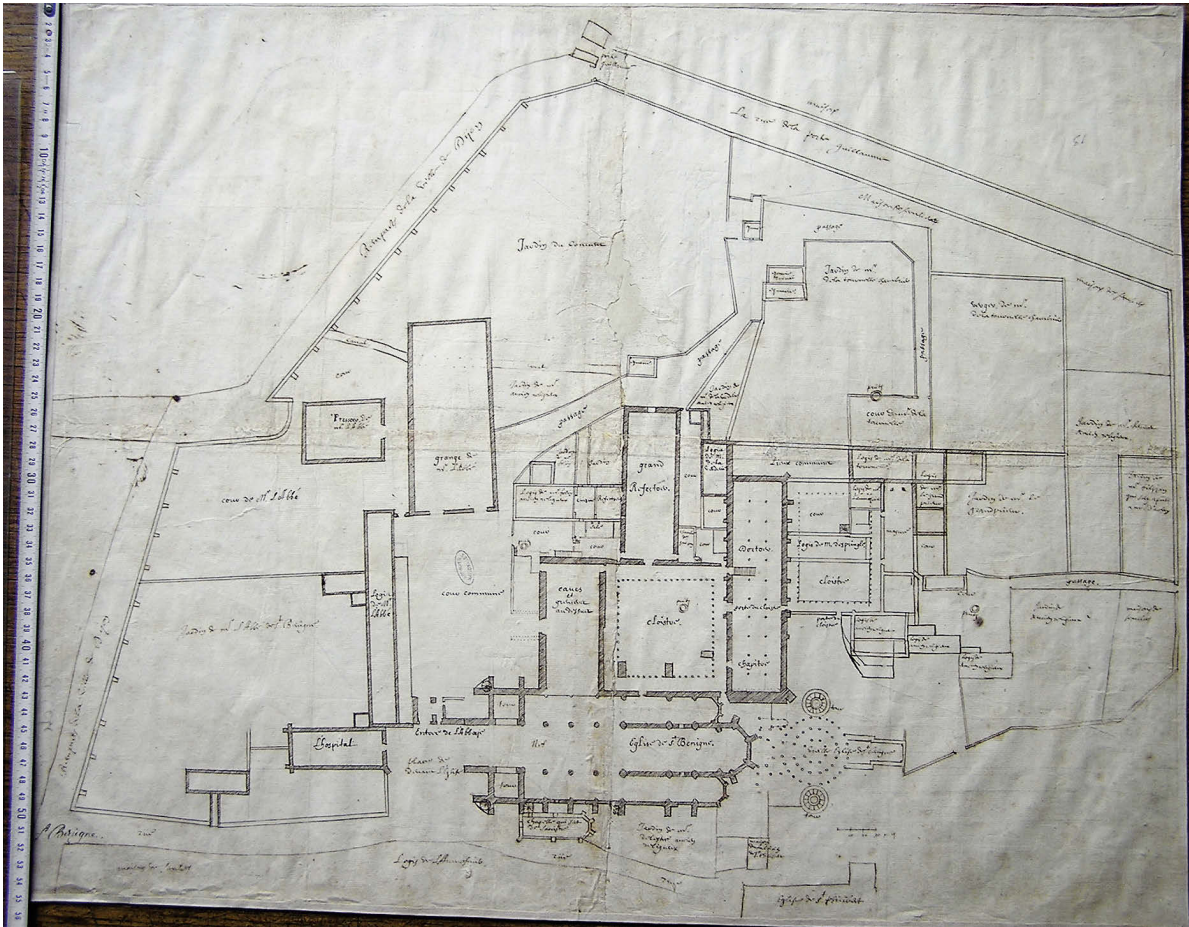
les sources portées au crédit de l'abbé Anségise (822–833). Celui-ci, rappelons-le, établit des *portici* devant le dortoir et d'autres bâtiments qui, d'après les «Gesta», s'assemblent en carré avec dortoir, réfectoire et «*un grand logis*.»¹⁶ Aucune source de la fin du VIII^e siècle ou des débuts du IX^e siècle ne désigne cependant expressément un cloître en tant que tel, au sens d'espace clos à galeries couvertes. Il semble que l'on passe progressivement de la cour à galeries au cloître, tel que nous le rencontrons depuis au moins le IX^e siècle.¹⁷ Ce processus évolutif est parfaitement illustré par l'archéologie pour certains monastères en Allemagne comme au Frauenwörth de Chiemsee.¹⁸ On le voit s'affirmer à partir de 800 à La Reichenau, Müstair, Lorsch ou, plus tard, à Saint-Gall selon le plan bien connu.

En Bourgogne, aucun texte équivalent aux «Gesta» de Saint-Wandrille n'existe avant le XI^e siècle et les sources clunisiennes. L'archéologue doit se contenter de mentions éparées que nous reprendrons plus loin. Les plus anciennes fondations monastiques connues, comme Saints-Cosme et Damien à Auxerre et Saint-Symphorien à Autun, n'ont pas laissé de vestiges et l'archéologie n'a encore touché aucun de ces sites. À Autun (Saône-et-Loire), le plan plus précis, dressé pour donner en 1658 l'état de l'ancienne abbaye

¹⁶ Chronique des abbés de Fontenelle, 1999, p.170–171; Deflou-Leca/Gaillard 2016.

¹⁷ Sapin 2015a.

¹⁸ Dannheimer 2006.



3 Dijon (Côte-d'Or). Plan de l'abbaye Saint-Bénigne en 1652

Saint-Martin – fondée autour des années 600¹⁹ (fig. 2) –, indique un cloître à galerie entouré de bâtiments éloignés de la période de fondation. La prospection radar, réalisée récemment, suggère d'ailleurs un réaménagement tardif de la fin du Moyen Âge.²⁰ Cependant, des massifs de maçonneries, situés à des niveaux ou sur des orientations différentes, pourraient appartenir à un état antérieur d'une organisation spatiale déjà régulière accolée au sud de l'abbatiale. Plusieurs sculptures du haut Moyen Âge, conservées au musée Rolin et issues de ce site, semblent, par leur dimension, appartenir soit à la grande église soit au mobilier liturgique des VII^e–IX^e siècles.²¹ Des sondages récents confirment la conservation d'une grande partie de l'abbatiale du haut Moyen Âge.

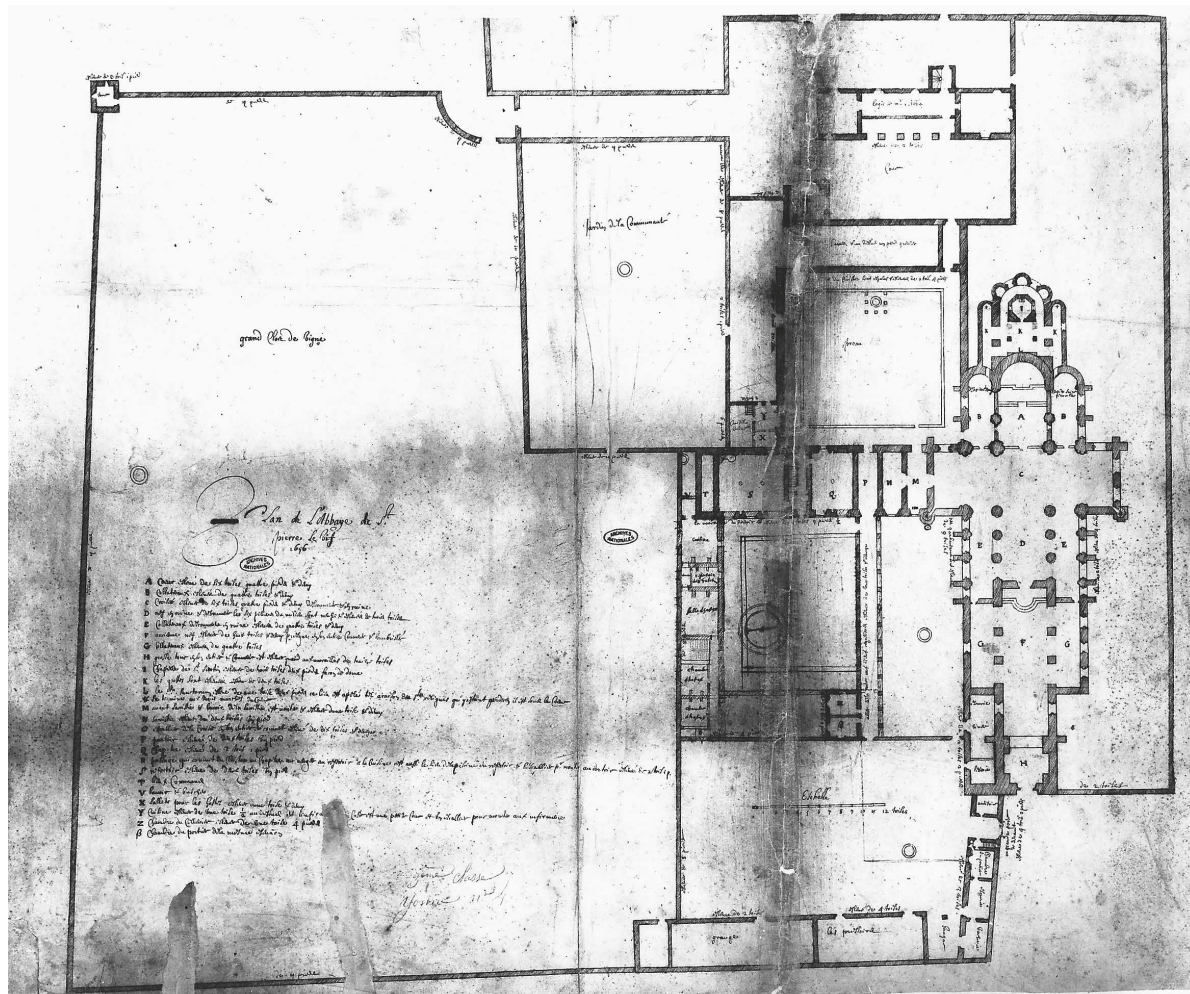
Deux autres monastères de cette période sont également connus par des plans modernes, mais l'analyse régressive de la documentation en l'absence de fouille ne permet guère de remonter au-delà du XI^e siècle. C'est le cas de Saint-Bénigne de Dijon (Côte-d'Or) avec son aile orientale conservée, comprenant salle des moines et salle du chapitre – très modifiée au XVII^e siècle (fig. 3).²² À Saint-Pierre le Vif à Sens (Yonne), où une communauté est également attestée dès

¹⁹ Archives nationales, N. III, 71, n° 4.

²⁰ Labaune, à paraître.

²¹ Sapin 1980–1982.

²² Roze 2014, p. 283–285. En 1688, on réemploie « des colonnes de marbre ou pierre tirées de l'ancien cloître qui était soutenu jusqu'en l'an 1680. »



4 Sens (Yonne). Plan de l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif en 1656.

le VII^e ou VIII^e siècle, il ne subsiste aucun vestige, et les indices présents dans les sources textuelles ne permettent guère de remonter au-delà des XI^e–XII^e siècles.²³ On peut toutefois remarquer pour ces monastères, dont l'occupation est bien attestée à l'époque carolingienne, l'identification de deux cloîtres. Le plan de 1656 pour Saint-Pierre-le-Vif de Sens indique seulement le terme de préau pour le petit cloître placé à l'est des bâtiments orientaux (fig. 4). Le plan montre un lavabo à colonnes sur plan carré plus petit que le grand lavabo circulaire du grand cloître. À Dijon, les plans et archives du XVII^e siècle relient le petit cloître à l'est du dortoir à l'infirmerie,²⁴ tout en étant désigné « cloître des novices » en 1676

ou « Petit cloître »²⁵, il possédait des galeries voûtées d'après les travaux à cette date. Ces doubles cloîtres évoquent ceux du plan de Saint-Gall, car outre le grand cloître central, l'on distingue à l'est le cloître de l'infirmerie et celui des oblates, « où sont rassemblés les novices au son des cloches. »²⁶

²³ Beaujard 1992; Odorannus de Sens. Opera omnia, 1972; Chronique de Saint-Pierre-le-Vif de Sens, 1979.

²⁴ Roze 2014, p. 291–299.

²⁵ Paris, Bibliothèque nationale de France, Ms. Bourgogne, t. II, fol. 1493.

²⁶ Interprétation de l'inscription du plan selon Michèle Gaillard.



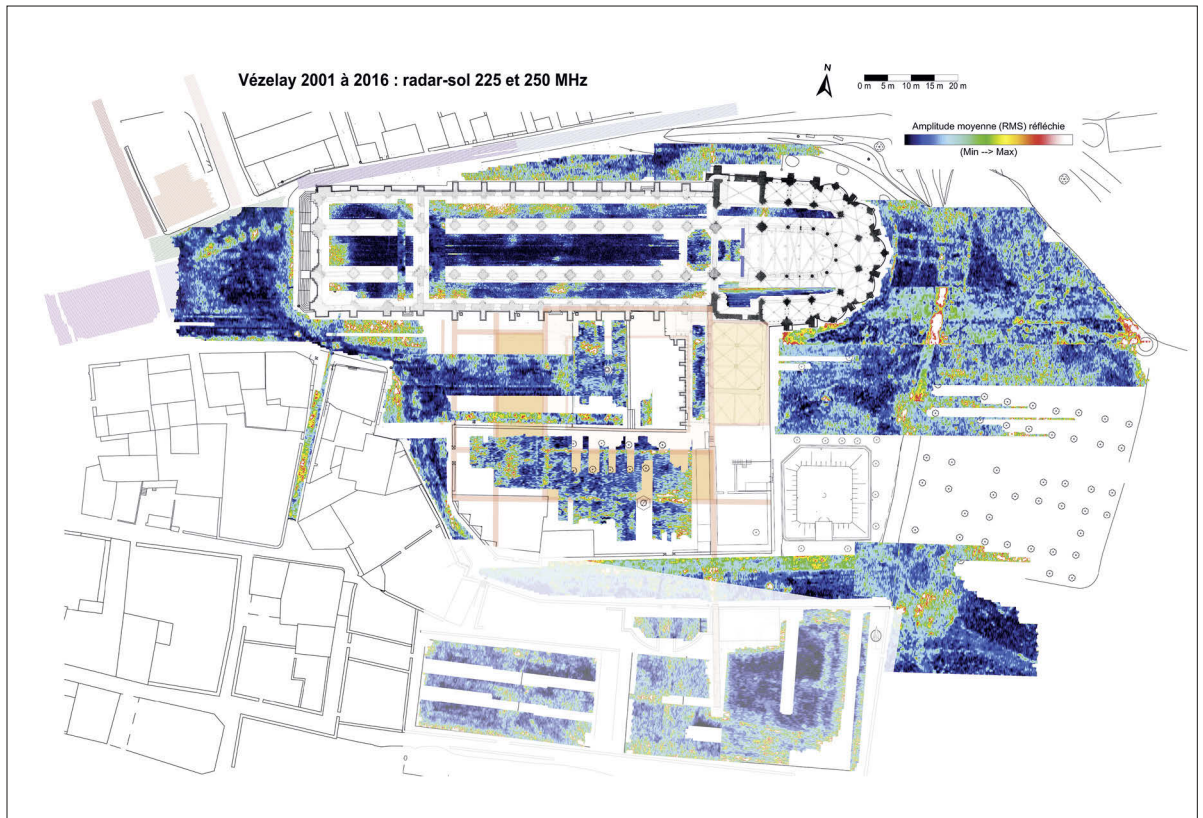
5 Auxerre (Yonne). Abbaye Saint-Germain, Etat 4 du site au IX^e siècle.

À Saint-Germain d'Auxerre (Yonne), il n'existe pas d'indices pour une disposition semblable. Le développement du monastère médiéval n'a pu se faire qu'au nord de l'ancienne basilique faute de place au sud où le terrain descend de façon brutale vers la rivière. À l'est, c'est visiblement un terrassement qui a permis d'étendre le monastère, sans doute peu après que l'église abbatiale se soit développée avec les cryptes. Rappelons, en effet, que la campagne de construction du milieu du IX^e siècle concerne aussi bien les cryptes orientales que la nef et l'avant-nef selon les récents travaux archéologiques (fig. 5).²⁷ Les découvertes faites sur une surface limitée au nord dans le préau du cloître actuel (XVIII^e siècle) laissent

penser que des bâtiments appartenaient à cette campagne – par l'orientation et la composition des mortiers – selon une organisation orthonormée, que reprendront les organisations futures, sans que l'on puisse dire si un cloître à galerie existait dès le IX^e siècle. D'autres éléments retrouvés à l'ouest et au sud dans l'espace du préau confirment, pour le XI^e siècle et surtout plus tard au XII^e siècle, la présence d'un dispositif claustral avec lavabo et piliers de galerie.²⁸

²⁷ Sapin 2000, p. 53.

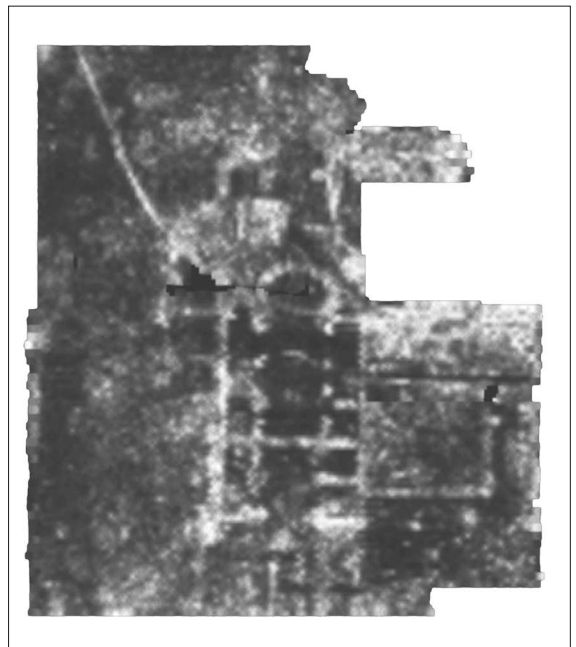
²⁸ Sapin 2000, p. 54–57.



6 Vézelay (Yonne). Plan général la prospection géophysique radar et position des murs reconnus.



7 Vézelay (Yonne). Mur de la fin du IX^e siècle, galerie ouest d'un premier cloître (?), détail de la maçonnerie.



8 Pothières (Côte-d'Or). Résultat de la prospection géo-radar à l'emplacement du cloître.



9 Nevers (Nièvre). Hospice d'accueil.

Après une première fondation vers 860 sur un site de vallée, aujourd'hui le village de Saint-Père, le monastère de Vézelay (Yonne) est refondé sur la colline proche, avant 878, date où le pape Jean VIII confirme les dispositions des donateurs en s'adressant cette fois non aux moniales de la première fondation mais aux moines.²⁹ Peu après, en 888, les sources nous apprennent que l'abbé Eudes fait construire une enceinte. Les campagnes de fouilles archéologiques et de prospections géophysiques menées de 2010 à 2013 ont permis de reconnaître plusieurs des indices de cette refondation carolingienne (fig. 6). Il s'agit de maçonneries selon une disposition or-

thonormée que reprendront précisément celles reconstruites à plusieurs reprises entre le X^e et le XIII^e siècle. Un mur construit en opus spicatum, d'orientation nord-sud, daté par ¹⁴C de la fin du IX^e siècle, appartient clairement à l'amorce d'un dispositif claustral (fig. 7).³⁰ Il disparaît lors de l'aménagement ou de l'agrandissement d'une galerie au cours des X^e-XI^e siècles, reprise au XII^e siècle en relation avec une porte dans le

²⁹ Monumenta Vizeliacensia, 1976, cart. n° 4, p. 259-261; Louis 1946, p. 120, n. 2.

³⁰ Sapin/Henrion/Büttner 2015.

bas-côté sud de l'abbatiale. Une nouvelle réfection de son sol au XIII^e siècle assure cette continuité d'occupation.

La seconde fondation due au comte Girard de Roussillon vers 860 est l'abbaye de Pothières (Côte-d'Or), qu'il avait réservée à une communauté d'hommes; celle de Vézelay étant destinée à des moniales. Elle est située au nord de la montagne de Vix, à proximité de Châtillon-sur-Seine.³¹ Cette fondation doit localement son origine à la villa avec oratoire où fut inhumé le jeune fils du couple fondateur, vers 844–850.³² L'ensemble de l'abbaye médiévale a quasiment disparu. Seule une unique construction du XVIII^e siècle, qui a remplacé les bâtiments monastiques au sud de l'église, permet de situer l'emprise du cloître médiéval, tel que nous le connaissons par un plan de 1703.³³ En 2012, une prospection géophysique de type Radar,³⁴ a confirmé cet emplacement et permis de reconnaître plusieurs états de structures parfaitement organisées (fig. 8). On discerne un pre-

mier quadrilatère (premier cloître?) nettement distinct de celui connu par le plan de 1703, et qui pourrait, comme à Vézelay, se rattacher à un état de l'abbatiale que le plan radar reconnaît, sans que l'on puisse dire, sans intervention archéologique, s'il s'agit de la fondation carolingienne.

D'autres sites fondés au haut Moyen Âge, comme les abbayes de Notre-Dame de Nevers (Nièvre) au VII^e siècle, de Bèze (vers 630) ou de Saint-Léger-de-Champeaux – actuel Saint-Léger-Triey, Côte-d'Or – vers 820 ont donné lieu à des observations ponctuelles à partir de prospections ou de sondages, mais sans révéler d'indices de continuité d'organisation claustrale. On signale cependant pour Notre-Dame de Nevers, après les sondages limités des années 1980 qui avaient permis d'identifier des niveaux des VII^e–IX^e siècles, les résultats d'une fouille étendue au sud du monastère qui a permis la découverte d'un grand bâtiment carolingien interprété comme un hospice d'accueil (fig. 9).³⁵

Bâtiments et spécificités monastiques

L'autre approche sur la disposition ou les bâtiments assurant une continuité depuis l'origine de la fondation ou l'époque carolingienne sont les textes. Les mentions sont surtout carolingiennes et certaines ont déjà été évoquées. On connaît pour l'abbaye Saint-Julien d'Auxerre (VI^e–VII^e siècles), qui a complètement disparu, la mention d'un *hospitale* en 866 et d'une *coquina* et d'un *furnus* en 889. La *coquina*, qui est un lieu stable et bien défini selon les règles,³⁶ est également citée avec son *furnus* que l'on doit alimenter en bois en 889 à Saint-Germain d'Auxerre. Au même site se rattachent les mentions d'une *domus infirmorum* et d'une *clausum vinearum* en 884.³⁷ Alors qu'au haut Moyen Âge, on ne relève essentiellement que des mentions de *basilica* ou de *xenodochium*, les termes spécifiques de la vie quotidienne apparaissent principalement dans les sources carolingiennes, puis beaucoup plus

tard à partir du XI^e–XII^e siècle,³⁸ suggérant que l'espace monastique se structure réellement. La continuité topographique d'occupation est aussi un marqueur d'attachement à une tradition. Si les infirmeries – appelée *antiqua infirmeria* sur le plan de Dom Cotron de 1652 – ont disparu à Saint-Germain d'Auxerre, leur position au nord-est du chevet de l'abbatiale n'est pas sans

³¹ R. Louis 1946.

³² Sapin 1982.

³³ Archives départementales Côte-d'Or, 9 H 33.

³⁴ Sapin 2015b. La prospection est due à Harold Van Osten (équipe du programme international Vix, dirigé par Bruno Chaume, Umr Arthehis, Dijon).

³⁵ Saint-Jean Vitus 2007.

³⁶ Bonnerue 1995; Uggé 2014, p. 20–23.

³⁷ Huron 1990.

³⁸ Liber tramitis, 1980.

rappeler celles de leur emplacement sur le plan de Saint-Gall. Plus spécifiquement, on a pu souligner pour Saint-Philibert de Tournus la position du parloir – désigné par le terme *locutorium*

dans un processional du XVI^e siècle – comme écho à la salle étroite de Saint-Gall couplée du lieu du *mandatum* pour les pauvres.³⁹

La question de la clôture

On sait par la Règle de saint Benoît combien la clôture des monastères est importante, pas tant pour les protéger, du moins à l'origine, que pour en délimiter le statut particulier ou la frontière avec les laïcs.⁴⁰ En Bourgogne comme ailleurs, on voit apparaître progressivement dans les sources avec la mention de l'abbaye celle de sa mise en défense plus que de sa clôture. Parmi les sites déjà évoqués, on peut observer que l'abbaye Saint-Bénigne de Dijon (Côte-d'Or) apparaît avec « des murs » dans une charte de 814, où est rappelée l'existence du « *castrum divionense in quo sita est ecclesia in honore sancti Stephani protomartyris et juxta murum monasterium beati Benigni.* »⁴¹ À Vézelay (Yonne), on a vu qu'à la suite de la refondation du monastère, l'abbé Eudes fait construire une enceinte citée dans deux diplômes d'immunités de 888 et 897. Les raids vikings, remontant la Cure dès les premiers mois de 887 et détruisant le monastère primitif, ont probablement incité les moines à envisager cette défense qui s'ajoutait au choix de la topographie naturelle d'une colline proche plus facile à défendre.⁴² Cette enceinte carolingienne appartient à la première vague du mouvement de fortification des abbayes soulignée en son temps par Jean Hubert⁴³ et étudiée plus précisément depuis par Luc Bourgeois.⁴⁴ Toujours dans le département de l'Yonne, le monastère de Sainte-Colombe à Sens, qui échappe de justesse aux raids vikings de 885, est entouré de remparts constitués de tours en 910, par Betton, prévôt de l'abbaye.⁴⁵ Plus au sud, l'abbaye Saint-Germain Auxerre (Yonne) subit les attaques vikings l'année d'après celle de Vézelay, et à plusieurs reprises entre 887 et 909, c'est-à-dire avant la création (semble-t-il) d'une fortification attes-

tée par les fouilles et les sources. Du mobilier du X^e siècle tend à placer le mur et les trous de poteaux à cette date, avec un mortier connu dans l'abbatiale aux IX^e-X^e siècles. Ces données sont trop faibles et complexes pour restituer l'une des enceintes de défense fossoyées qui ont permis au moine Raoul Glaber de parler de *castrum* défendu par de bonnes murailles – résistant à 6 jours de siège – selon son récit situé en 1003 : « Abandonnant la ville, le roi tourna son armée et mit le siège au château (*castrum*) du bienheureux évêque Germain adjacent à la cité et muni de puissantes protections. En effet le lieu avait été fortifié par les troupes du Comte Landri ainsi que par des familiers du monastère. »⁴⁶ À Saint-Philibert de Tournus (Saône-et-Loire), les dernières recherches ont permis de resituer le système de défense de l'abbaye couvrant plusieurs époques avec l'identification des plus anciens vestiges datés entre 875 et 960 (fig. 10).⁴⁷

Ce processus de transformation des abords est un phénomène mesurable, bien situé dans le temps. À Saint-Gall, le plan réalisé dans les années 830 et les fouilles récentes n'affirment pas de système de ce type dans sa conception aux premiers temps de son développement.

³⁹ Saint-Jean-Vitus 2006a; Saint-Jean-Vitus 2006b.

⁴⁰ Bonnerue 1995, voir p. 58–61 à propos du monastère et de son enceinte; Zettler 2015.

⁴¹ Roserot 1893, p. 507.

⁴² R. Louis 1946, p. 142.

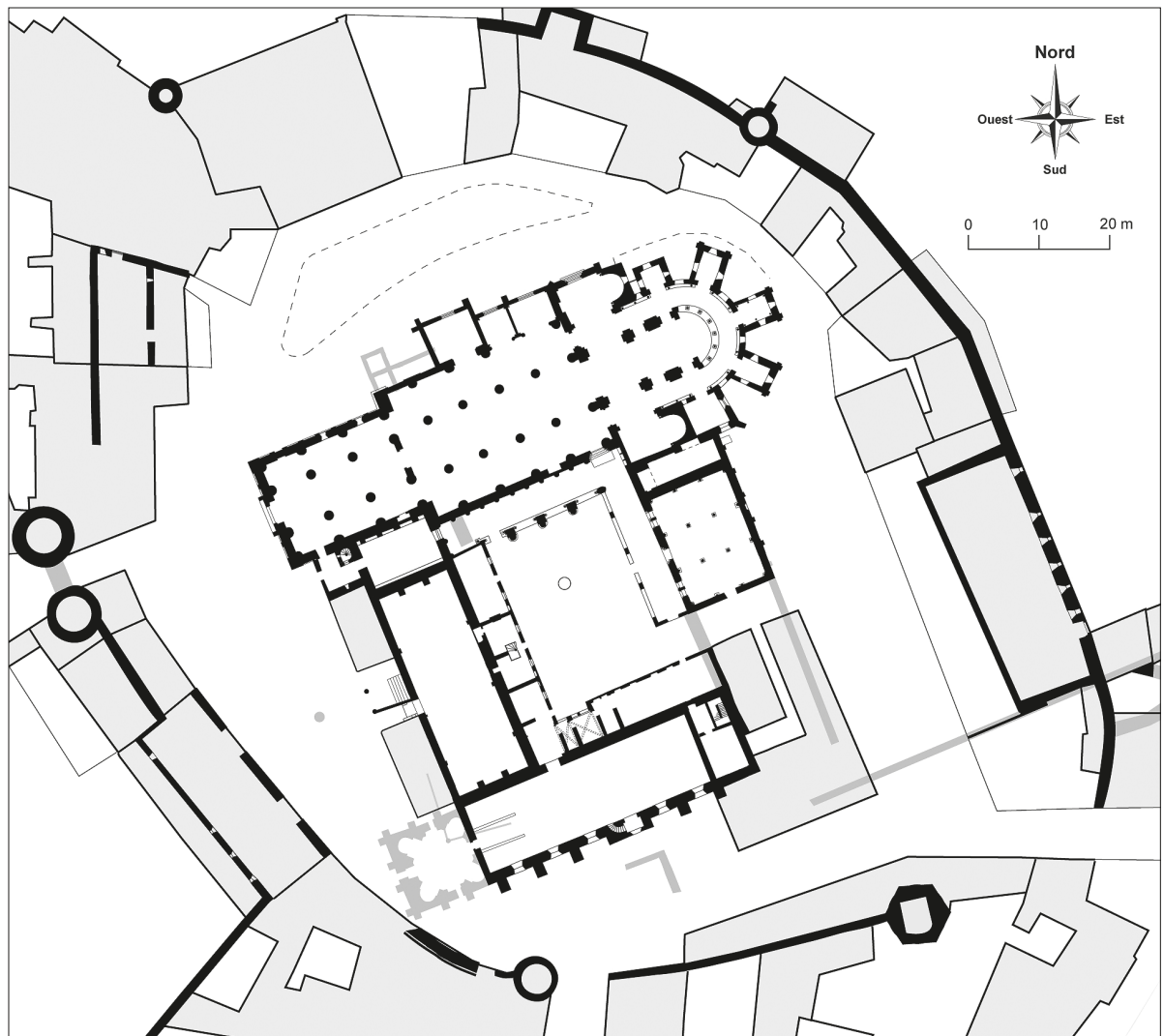
⁴³ Hubert 1957, cf. carte p. 161.

⁴⁴ Bourgeois 2014.

⁴⁵ Bouvier 1906–1911, p. 298–999.

⁴⁶ Raoul Glaber, 1996, p. 120–123.

⁴⁷ Saint-Jean Vitus 2006a; Saint-Jean Vitus 2006b.



10 Tournus (Saône-et-Loire). Abbaye Saint-Philbert, plan général de l'enceinte médiévale.

À l'approche des Hongrois, en 924, l'abbaye ne pouvant compter sur ses *milites* et refusant de fuir, décide d'armer ses moines et sa *familia*. Par ailleurs, au cours du X^e siècle une enceinte fortifiée est attestée par les sources, avec un fossé (*vallum*) et une muraille flanquée de treize tours et de portes,⁴⁸ que jusqu'à présent l'archéologie n'a pas retrouvé avec certitude.⁴⁹ On sait que le plan de Saint-Gall est une projection idéale et que sa réalisation sera très différente. Cependant, on ne peut que constater comment le plan du bourg médiéval dans sa configuration circu-

laire, comme à Tournus, doit son développement topographique autant à l'organisation classique de l'espace claustral qu'aux contraintes de mise en défense de l'abbaye et de son bourg naissant.

⁴⁸ Lesne 1943, p. 439.

⁴⁹ Nous remercions Martin P. Schindler, archéologue cantonal de Saint-Gall, pour cette confirmation.

Conclusion

Ces quelques réflexions sur des monastères de Bourgogne, à partir de recherches archéologiques récentes, sont une modeste contribution face à la problématique des questions topographiques qui restent posées. Comme dans le reste de l'hexagone, les recherches archéologiques sont encore insuffisantes en France pour restituer le dispositif des grands monastères même carolingiens. Ceci a été tenté, rappelons-le, pour Centula/Saint-Riquier à partir des sources et de quelques sondages, non sans poser aujourd'hui des questions sur les interprétations faites alors.⁵⁰ Des projets archéologiques sont en gestation et mériteraient d'aboutir comme à Saint-Médard de Soissons (Aisne) ou à Saint-Wandrille (Seine-Maritime), qui sont deux fondations remontant au haut Moyen Âge, qui ont connu leurs heures de gloire à l'époque carolingienne et qui possèdent des sources textuelles explicites.

Ainsi, nous sommes, pour le moment, encore loin de comprendre l'organisation des bâtiments, comme cela a pu être déduit des travaux de longue durée conduits par H. R. Sennhauser et ses collaborateurs sur le site de Münstair (Grisons, Suisse).⁵¹ Une des difficultés auxquelles se heurtent la plupart des sites en Bourgogne est la reconstruction successive des bâtiments monastiques, qui ont sérieusement entamé le potentiel d'indices archéologiques des premières occupations. C'est le cas en particulier quand ces mêmes monastères ont été repris par les bénédictins de Saint-Maur au XVII^e siècle, avec la réalisation d'un sous-sol de caves aux dimensions impressionnantes comme à Flavigny, Pothières ou Moutiers-Saint-Jean. La seule chance pour connaître la construction et la disposition originelle des lieux réside dans le cas de déplacements d'une partie du site, comme à Moutiers-Saint-Jean où l'archéologie fonde quelques espoirs.

La place de l'héritage carolingien dans l'organisation générale du monastère ne peut être véritablement comprise que par des fouilles de grande ampleur et de longue durée. Ce n'est pas d'actualité et nous devons nous appuyer pour l'instant sur les seuls indices évoqués: organisation du carré claustral, spécificité des fonctions et maintien de celles-ci dans la topographie. Il semble que les plus anciens éléments se mettent en place dès l'époque carolingienne. On a longtemps fait le parallèle entre l'organisation carolingienne, déduite du plan idéal de Saint-Gall, et Cluny de l'an Mil, tel qu'on le connaît par la fouille et surtout par le coutumier du «Liber Tramitis». Aujourd'hui, où l'on bénéficie de fouilles nouvelles sur ce site, on peut pointer du doigt des particularités comme la chapelle de l'infirmerie qui, tout en affirmant la position orientale d'une fonction planifiée à Saint-Gall, reprend l'ancienne chapelle de la *domus* carolingienne en l'intégrant dans une nouvelle liturgie.⁵² L'héritage est là, mais transformé ou monumentalisé. C'est le cas de la salle du chapitre, construite à Cluny au X^e siècle, citée au siècle suivant, qui pérennise à cet endroit une fonction qui avait été affirmée par les pratiques carolingiennes. À l'avenir, nous espérons que de nouvelles fouilles sur les monastères de Bourgogne livreront des informations sur d'autres partis pris de constructions et les chaînons manquant permettant de restituer l'émergence du modèle monastique médiéval.

⁵⁰ Bernard 2009; Sapin 2018.

⁵¹ Sennhauser 1996, t. 1, p. 15–65 et t. 2, p. 67–101; Sennhauser 2010.

⁵² Baud/Sapin 2019.

Bibliographie

- Baud, Anne/Sapin, Christian: Cluny, les origines du monastère et de ses églises (Archéologie et histoire de l'art 35). Paris 2019.
- Bayol, Carine et alii: Les vitraux du haut Moyen Âge de Baume-les-Messieurs (Jura, France). Contexte stratigraphique, analyses archéométriques et mesures conservatoires; dans: Pactat, Inès/Munier, Claudine (Éd.): Le verre du VIII^e au XVI^e siècle en Europe occidentale (Cahiers de la Maison des Sciences de l'Homme Ledoux 40). Besançon 2020, p. 231–244.
- Beaujard, Brigitte: Sens; dans: Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIII^e siècle, Vol. 8. Paris 1992, p. 28–29.
- Bernard, Honoré: Saint-Riquier: L'abbaye carolingienne d'Angilbert; dans: Magnier, Aline (Éd.): Saint-Riquier, une grande abbaye bénédictine. Paris 2009, p. 55–82.
- Bonnerue, Pierre: Éléments de topographie historique dans les règles monastiques; dans: *Studia monastica* 37/1, 1995, p. 57–77.
- Bourgeois, Luc: La mise en défense des établissements religieux à l'époque carolingienne: les exemples de Saint-Hilaire de Poitiers (Vienne) et de Saint-Maixent (Deux-Sèvres); dans: Lauwers, Michel (Éd.): Monastères et espace social. Genèse et transformation d'un système de lieux dans l'Occident médiéval (Collection d'Études Médiévales de Nice 15). Turnhout 2014, p. 473–502.
- Bouvier, Henri: Histoire de l'église et de l'ancien archidiocèse de Sens, 3 Vol. Paris 1906–1911.
- Bully, Aurélia: Les établissements religieux dans le diocèse de Besançon jusqu'à l'an Mil: enquête terminologique; dans: Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre, hors-série 10, 2016 (<http://journals.openedition.org/cem/14473>).
- Chronique de Saint-Pierre-le-Vif de Sens, dite de Clarius, ed. par Robert-Henri Bautier et Monique Gilles (Chronicon Sancti Petri Vivi Senonensis). Paris 1979.
- Chronique des abbés de Fontenelle, ed. par Pascal Pradié (Les classiques de l'histoire de France au Moyen Âge 40). Paris 1999.
- Dannheimer, Hermann: Frauenwörth. Archäologische Bausteine zur Geschichte des Klosters auf der Fraueninsel im Chiemsee, 2 Bände. (Abhandlungen der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-Historische Klasse, N.F. 126/1 und 2). München 2006.
- Deflou-Leca, Noëlle/Gaillard, Michèle: Sources narratives et archéologie: quelques réflexions sur la topographie religieuse du haut Moyen Âge; dans: Balcon, Sylvie/Boissavit-Camus, Brigitte/Chevalier, Pascale (Éd.): La mémoire de pierres, mélanges d'archéologie, d'art et d'histoire en l'honneur de Christian Sapin. Turnhout 2016, p. 21–32.
- Gaillard, Michèle: D'une réforme à l'autre (816–934): les communautés religieuses en Lorraine à l'époque carolingienne. Paris 2006.
- Gaillard, Michèle/Sapin, Christian: Le paysage monastique de la Gaule à l'arrivée de Colomban; dans: Bully, Sébastien/Dubreucq, Alain/Bully, Aurélia (Éd.): Colomban et son influence. Moines et monastères du haut Moyen Âge en Europe. Rennes 2018, p. 31–65.
- Gillon, Pierre: Un exemple de la communion du pratique et du sacré: la salle du chapitre en Occident; dans: Histoire médiévale et archéologie 9, Pratiques et sacré dans les espaces monastiques au Moyen Âge et à l'époque moderne, 1998, p. 259–344.
- Heber-Suffrin, François/Wyss, Michael: La basilique carolingienne (VII^e–IX^e siècles); dans: Delannoy, Pascal/Deremble, Jean-Paul/Lainé, Brigitte/Wyss, Michael (Éd.): Saint-Denis: dans l'éternité des rois et reines de France (La grâce d'une cathédrale 15). Strasbourg 2015, p. 43–49.
- Hubert, Jean: L'abbaye de Déols et les constructions monastiques; dans: Cahiers archéologiques 9, 1957, p. 155–164.
- Hubert, Jean: L'étude de l'ancienne topographie des monastères, problème de méthodes (1951); dans: Hubert, Jean: Arts et vie sociale de la fin du monde antique au Moyen Âge (Mémoires et documents de l'École des Chartes 24). Genève 1977, p. 119–124.
- Huron, Nicolas: Termes de topographie urbaine dans les actes des rois de France (840–987). Tours 1990.

- Iogna-Prat, Dominique/Sapin, Christian: Les études clunisiennes dans tous leurs états, rencontres de Cluny, 21–22 sept. 1993; dans: *Revue Mabillon* 66, 1994, p. 233–265.
- Labaune, Yannick (Coord.)/Clément, Valentin/Sapin, Christian/avec la coll. Dabas, Michel/Tisserand, Angélique: *Saint-Martin d'Autun (Saône-et-Loire). Apports croisés de l'archéologie et de la prospection géophysique*; dans: *Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre*, à paraître.
- Lauwers, Michel: *Circuitus et figura. Exégèse, images et structuration des complexes monastiques dans l'occident médiéval (IX^e–XII^e siècle)*; dans: Lauwers, Michel (Éd.): *Monastère et espace social. Genèse et transformation d'un système lieux dans l'Occident médiéval*. Turnhout 2014, p. 43–109.
- Lesne, Émile: *Histoire de la propriété ecclésiastique, Vol. 6: Les églises et les monastères: centres d'accueil, d'exploitation et de peuplement (Mémoires et travaux 53)*. Lille 1943.
- Liber tramitis aevi Odilonis abbatis, herausgegeben von Peter Dinter (*Corpus consuetudinum monasticarum* 10). Siegburg 1980.
- Louis, Étienne: *Une église monastique du haut Moyen Âge dans le nord de la France: le cas de Hamage*; dans: Gaillard, Michèle (Éd.): *L'empreinte chrétienne en Gaule du IV^e au IX^e siècle*. Turnhout 2014, p. 357–385.
- Louis, René: *Girart, comte de Vienne (... 819–877) et ses fondations monastiques*. Auxerre 1946.
- Monumenta Vizeliacensia, textes relatifs à l'histoire de l'abbaye de Vézelay*, ed. par Robert Burchard Constantijn Huygens (*Corpus Christianorum, continuatio Mediaevalis* 42). Tournai 1976.
- Moyse, Gérard/Locatelli, René/Courtieu J./Gresser, Pierre: *L'abbaye de Baume-les-Messieurs*. Dole 1978.
- Odorannus de Sens: *Opera omnia. Textes édités, traduits et annotés par Robert-Henri Bautier et Monique Gilles (Sources d'histoire médiévale 4)*. Paris 1972.
- Raoul Glaber: *Histoires*, trad. et prés. par Mathieu Arnoux (*Miroir du Moyen Âge*). Turnhout 1996.
- Roserot, Alphonse: *Diplômes carolingiens originaux des archives de la Haute-Marne*; dans: *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne* 47, 1893, p. 503–539.
- Roze, Jean-Pierre: *L'Abbaye Saint-Bénigne de Dijon*. Dijon 2014.
- Saint-Jean Vitus, Benjamin (2006a): *Tournus, le castrum, l'abbaye, la ville, XI^e–XIV^e siècles et prémices: analyse archéologique d'un développement monastique et urbain*. Thèse de doctorat, Université de Lyon II, 2006.
- Saint-Jean Vitus, Benjamin (2006b): *Tournus, le castrum, l'abbaye, la ville, XI^e–XIV^e siècles et prémices: analyse archéologique d'un développement monastique et urbain*; dans: *Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre* 10, 2006 (<http://journals.openedition.org/cem/852>).
- Saint-Jean Vitus, Benjamin: «Palais des hôtes» ou bâtiments laïcs aux marges des abbayes, VII^e–X^e siècles. Comparaisons et évolutions des sites jusqu'aux XI^e–XII^e siècles. À propos de la fouille du 12 rue Saint-Genest à Nevers; dans: *Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre* 11, 2007 (<https://journals.openedition.org/cem/1110>).
- Sapin, Christian: *Le matériel lapidaire du haut Moyen Âge au musée Rolin d'Autun*; dans: *Mémoires de la Société Éduenne* 54, 1980–1982, p. 103–122.
- Sapin, Christian: *Les tombeaux de Pothières*; dans: *La Chanson de Geste et le Mythe carolingien. Mélanges René Louis publiés par ses collègues, ses amis et ses élèves à l'occasion de son 75^e anniversaire*, 2 Vol. Saint-Père-sous-Vézelay 1982, p. 889–902.
- Sapin, Christian: *Les premiers bâtiments claustraux en Bourgogne (avant le XII^e siècle), état de la question*; in: Sennhauser, Hans Rudolf (Hrsg.): *Wohn- und Wirtschaftsbauten frühmittelalterlicher Klöster*. Zürich 1996, p. 157–172.
- Sapin, Christian: *Archéologie et architecture d'un site monastique, V^e–XX^e siècles. 10 ans de recherche à l'abbaye Saint-Germain d'Auxerre (Mémoires de la Section d'Archéologie et d'Histoire de l'Art 10)*. Auxerre/Paris 2000.
- Sapin, Christian (2015a): *De la cour au cloître carolingien*; dans: *Les cahiers Saint-Michel de Cuxa* 46, 2015, p. 21–34.
- Sapin, Christian (2015b): *Les origines de l'abbaye de Pothières. Questions archéologiques et perspectives*; dans: *Bulletin archéologique et historique du Châtillonnais* 7, 2015, p. 41–56.
- Sapin, Christian: *De Saint-Riquier à Vézelay: l'apport de l'archéologie à la connaissance des*

monastères; dans: *Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa* 49, 2018, p. 31–47.

Sapin, Christian: *Disposition et construction monastique préromane et romane, la question des premiers cloîtres en Bourgogne; De la Bourgogne à l'Orient. Mélanges offerts à Monsieur le Doyen Jean Richard, dir. Jacques Meissonnier avec la collaboration de Christine Lamarre, Françoise Perrot, Alain Rauwel et Hugues Richard, Dijon, Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon. Dijon 2020, p. 173–193.*

Sapin, Christian/Henrion, Fabrice/Büttner Stéphane: *Les origines de l'abbaye de Vézelay et les débuts de son organisation claustrale (IX^e–XII^e siècle); dans: *Archéologie médiévale* 45, 2015, p. 59–84.*

Sennhauser, Hans-Rudolf: *Müstair. Kloster St. Johann, 2 Bände (Veröffentlichungen des Instituts für Denkmalpflege an der ETH Zürich 16). Zürich 1996.*

Sennhauser, Hans-Rudolf: *Kirche und Konventflügel im Kloster St. Johann in Müstair: Raumorganisation und Nutzung; in: *Zeitschrift für**

Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte 67/1–2, 2010, S. 1–8.

Stein-Kecks, Heidrun: *Der Kapitelsaal in der mittelalterlichen Klosterbaukunst. Studien zu den Bildprogrammen (Italienische Forschungen des Kunsthistorischen Institutes in Florenz, Vierte Folge, 4). München/Berlin 2004.*

Uggé, Sophia: *Lieux, espaces et topographie des monastères de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge: réflexions à propos des règles monastiques; dans: Lauwers, Michel (Éd.): *Monastères et espace social. Genèse et transformation d'un système de lieux dans l'Occident médiéval. Turnhout 2014, p. 15–42.**

Zettler, Alfons: *Die frühen Klosterbauten der Reichenau. Sigmaringen 1988.*

Zettler, Alfons: *Spaces for servants and provendarii in Early Medieval Monasteries. The example of the virtual monastery on the Plan of Saint Gall; dans: *Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre, hors-série 8, 2015 (<http://journals.openedition.org/cem/13624>).**

Crédits photographiques

Figure 1: Dess. Cem 2015

Figure 2: Archives Nationales N.III, 71, n° 4, Cl. S. Garnier

Figure 3: Archives Nationales, N.III, Côte-d'Or, 5/2, Cl. S. Garnier

Figure 4: Archives Nationales, N.III, Yonne, n° 4, Cl. Mélanges Jean Richard, 2020

Figure 5: Christian Sapin, Cem Auxerre, 2000

Figure 6: Université de Paris-Jussieu

Figure 7: Cl. Cem Auxerre

Figure 8: Harold Van Osten, Bruno Chaume 2012, UMR Artheis, Dijon

Figure 9 et 10: B. Saint-Jean Vitus, inrap